

**Pages Missing**

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLÉSIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant douze pages, publiée le 1er et le 15 de chaque mois.

Abonnement : Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

SOMMAIRE:—Lettre pastorale à l'occasion du centenaire de l'arrivée de Mgr Provencher à la Rivière-Rouge—Nouveau Délégué Apostolique—Ordination du R. P. Pioget, O. M. I.—La formule de la consécration des familles au Sacré Coeur—Le bouton-drapeau aux armes du Sacré Coeur—Ding! Dang! Dong!—R. I. P.

Vol. XVII

1 JUILLET 1918

No 13

## LETTRE PASTORALE

à l'occasion du

CENTENAIRE DE L'ARRIVÉE DE MONSEIGNEUR PROVENCHER

à la Rivière-Rouge

*Arthur Béliveau, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, Archevêque de Saint-Boniface.*

*Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses, et à tous les fidèles de l'Archidiocèse de Saint-Boniface, salut et bénédiction en Notre-Seigneur.*

Nos Très Chers Frères,

Il y aura un siècle, le 16 juillet prochain, que Mons. l'abbé Joseph Norbert Provencher, accompagné de Monsieur l'abbé Sévère Dumoulin et d'un séminariste, Monsieur G. Edge, débarquait au Fort Douglas, alors chef-lieu de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans l'Ouest canadien.

Il venait, envoyé par l'illustre évêque de Québec, Monseigneur Plessis, à la demande de Lord Douglas, Comte de Selkirk, en charge des intérêts de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans les Territoires du Nord-Ouest. Ce protestant aux larges vues avait compris qu'il y a des intérêts qui priment les considérations financières; et c'était pour voir les populations soumises à sa juridiction temporelle progresser dans les choses de l'âme, de l'intelligence, en même temps que dans les choses matérielles qu'il était allé à Québec faire des instances auprès de Monseigneur l'Evêque de cette ville en vue d'obtenir des missionnaires.

L'entreprise ne manquait pas de difficultés. Les ouvriers évangéliques n'étaient pas nombreux; le Canada n'avait encore qu'une population très restreinte, l'Eglise canadienne, passée sous le pouvoir des rois d'Angleterre, ne jouissait pas, il s'en faut bien, de toutes les facilités néces-

saires pour développer les vocations sacerdotales. Pourtant, la proposition faite à Monseigneur Plessis était trop en harmonie avec son zèle évangélique pour que l'illustre évêque ne crût pas de son devoir d'y porter l'attention la plus sérieuse, et de saisir cette occasion de travailler, si c'était possible, à l'évangélisation des peuplades de l'Ouest canadien. C'est de Québec que la foi s'est propagée et a rayonné dans le Canada tout entier; c'est de ce centre que sont partis les premiers missionnaires chargés de porter les bienfaits de la religion dans le Sud comme dans l'Ouest de la grande république voisine.

Monsieur Provencher fut l'apôtre en chef désigné par la Providence pour fonder notre Eglise de l'Ouest canadien. Il accepta là rude tâche que lui confiait son évêque, et vint dépenser sa vie à promouvoir les intérêts spirituels et même matériels de tant de familles jusque là privées de secours religieux. Pour remplir cette tâche si noble et en même temps si pénible, il se fit missionnaire, maître d'école et agriculteur. Sa grande intelligence mise au service d'un coeur d'apôtre le tourna immédiatement vers l'enfance. C'est dans sa maison, que, dès la première année de son arrivée sur les bords de la Rivière-Rouge, s'ouvrit la première école. Deux ans après, les élèves de cette école, sous la direction de l'intrépide fondateur, suivaient des classes de latin. Monsieur Provencher voulait en faire des prêtres. On peut dire que le collège de Saint-Boniface était déjà là en germe.

Les cadres d'une lettre pastorale ne permettent guère d'entrer dans les détails historiques de la vie de celui dont nous célébrons le centenaire d'arrivée à la Rivière-Rouge, cette année même.

Au reste, les travaux remarquables, dont l'histoire de l'Eglise de l'Ouest a été l'objet, nous dispensent de cette revue de faits, et, en voulant trop condenser tant d'événements importants, nous ne pourrions qu'amoindrir les pages substantielles qui ont été écrites.

Avec l'oeuvre de Monsieur l'abbé J. N. Provencher sur les bords de la Rivière-Rouge, commençait l'établissement permanent des missions du Nord-Ouest et de la Colombie-Britannique. Il ne faut pourtant pas passer sous silence les travaux apostoliques accomplis par l'illustre Compagnie de Jésus dans ces pays d'en haut, avant l'arrivée de celui qui fut plus tard l'évêque de Saint-Boniface.

Nous sommes en 1818. Dès l'année 1732, le Père Charles-Michel MESAIGER, s. j., avait offert le saint sacrifice de la messe au Fort Saint-Charles, sur le lac des Bois. En 1736 le Père Jean-Pierre Aulneau, jésuite lui aussi, était massacré sur le même lac avec le fils de Monsieur de la Vérendrye et dix-neuf compagnons. Saluons en leurs personnes les intrépides découvreurs qui, au péril de leur vie, venaient ouvrir ces territoires inhospitaliers aux bienfaits de la civilisation, acquérir et sceller de leur sang le droit de premier occupant des races civilisatrices. Ce droit peut être nié ou méprisé par des ouvriers de la onzième heure; il ne peut être effacé.

En 1738 le Père Claude-Godefroy Coquart, s. j., pénétrait jusqu'au Fort de la Reine, aujourd'hui Portage-la-Prairie, et y demeurait depuis le mois d'août jusqu'au printemps de l'année suivante. En 1750 le Père Jean-Baptiste de la Morinie, s. j., remplaçait le Père Coquart au Fort de la Reine. Le 22 juin 1751 il quittait ce poste pour n'y plus revenir.

Les événements qui bouleversèrent la Colonie française sur les bords du Saint-Laurent, l'occupation anglaise succédant à la présence de la France, les contrecoups qui ne pouvaient manquer de se faire sentir, les difficultés semées sur le chemin de la Compagnie de Jésus au Canada, firent abandonner les missions de l'Ouest, et ce n'est que soixante-sept ans plus tard qu'arrivait celui dont nous commémorons aujourd'hui le souvenir, et qui allait par l'oeuvre de sa vie devenir la véritable pierre angulaire de l'Eglise de l'Ouest. "Je mettrai dans les fondements de Sion, une pierre éprouvée, angulaire, précieuse." (1) L'histoire de la fondation des églises est toujours la même. Depuis Notre-Seigneur Jésus-Christ jusqu'aux plus récents fondateurs des églises particulières destinées à continuer l'oeuvre du fondateur divin, on retrouve partout une communauté de vertus et de sacrifices d'où jaillit la plus extraordinaire puissance. Le Fils de Dieu se faisant homme a voulu naître dans l'obscurité d'une étable, il a grandi dans un atelier de charpentier, il a vécu dans la pauvreté la plus complète et dans l'obéissance la plus étonnante à ceux qui étaient ses inférieurs, il a voulu finir sa vie sur une croix, et c'est du haut de cette croix comme d'un trône nouveau qu'il a attiré à lui toutes les nations de la terre.

Les apôtres éclairés des lumières de l'Esprit-Saint, au grand jour de la Pentecôte, ont compris cette forte leçon et c'est en suivant les traces du Divin Crucifié qu'ils ont marché à la conquête des âmes.

Tous les hommes de Dieu, créateurs d'oeuvres, évangélistes de peuples, fondateurs d'ordres ou d'églises, se sont tenus dans cette voie illuminée des rayons de la foi et de la flamme des vertus apostoliques.

L'apôtre de l'Eglise de l'Ouest avait une oeuvre trop considérable à fonder pour qu'il ne mît pas à la base de cet établissement le sublime matériel destiné à soutenir et à consolider toutes les oeuvres surnaturelles. C'est dans l'obéissance sans réserve aux volontés de son évêque de qui il tenait sa mission, c'est dans l'ardeur féconde de ce zèle très pur qui distingue tous les vrais apôtres, c'est dans une pauvreté qui fait frémir, que Monseigneur Provencher s'est appliqué à établir l'église mère de toutes les églises de l'Ouest. On ne pouvait désirer pour cette église fondation plus solide. Et l'on peut certes redire avec une pleine vérité, de celui qui a été le généreux ouvrier, les paroles de nos Livres Saints : "Je mettrai dans les fondements de Sion une pierre éprouvée, angulaire, précieuse." (2) Or, les mêmes vertus qui ont été à la base de l'édifice doivent être em-

(1) Isaïe, XXVIII, 16.

(2) Isaïe, XXVIII, 16.

ployées à son développement, et ce serait erreur de vouloir substituer ce qui fait le succès des oeuvres humaines aux moyens employés pour faire avancer l'oeuvre de Dieu. Rien ne peut remplacer dans cette oeuvre divine la foi et les vertus évangéliques. En elles se trouve le succès des longues résistances et des succès durables: "Levez vos yeux, et regardez" (1). Jetez vos regards sur l'Ouest canadien, qu'y voyez-vous? L'oeuvre du fondateur de l'Eglise de Saint-Boniface débordant ses premiers cadres et remplissant ces vastes espaces. Cette modeste mission de la Rivière-Rouge, fondée en 1818, s'est développée au point de se subdiviser non seulement en diocèses, mais en provinces ecclésiastiques: la Province de l'Orégon qui depuis est passée aux Etats-Unis, la Province de Vancouver, la Province d'Edmonton, la Province de Régina, la Province de Winnipeg, enfin la Province de Saint-Boniface. Nous trouvons dans ces territoires une population catholique qui se chiffre à plus de 300,000 fidèles. Nous y comptons 13 évêques, 338 religieux de différents ordres, 262 prêtres séculiers, et 1580 religieuses réparties en différentes communautés de femmes.

En ce centenaire de la fondation de l'Eglise de Saint-Boniface, il nous incombe d'envoyer un message de religieuse gratitude au siège épiscopal de Québec qui nous donna le premier évêque et aux différents diocèses détachés plus tard de ce centre. C'est de la Province de Québec que vinrent les ouvriers de la première heure; c'est d'elle que sont accourus la plupart de ceux et de celles qui travaillent encore à l'oeuvre de Dieu dans nos pays de l'Ouest.

A Dieu ne plaise que nous voulions reléguer dans l'ombre les vaillants missionnaires venus de l'ancienne mère-patrie. Ici, comme sur toutes les plages du monde, la noble France resta fidèle à son esprit apostolique, et c'est vers cette terre classique du dévouement et de l'héroïsme que le premier évêque de Saint-Boniface tourna les yeux pour assurer, par de nouvelles recrues de missionnaires, la conservation et le progrès de son oeuvre.

Pendant de longues années, Monseigneur Provencher n'eut qu'un nombre fort restreint de prêtres pour travailler avec lui. Le clergé de Québec était peu nombreux, les distances effrayantes, les voies de communications difficiles et les ressources du pays à peu près nulles. Une dizaine de collaborateurs seulement prêtaient au digne prélat leur concours. C'étaient Messieurs Dumoulin, Destroismaisons, Harper, Bouchette, Poiré, Demers, Belcourt, Thibault, Mayrand et Darveau. Venus à diverses époques pendant cette première période des missions, presque tous ces soldats du Christ, après d'utiles labeurs, reprenaient le chemin de l'Est. Et de telles conditions le premier évêque de Saint-Boniface comprit que son oeuvre fondée au milieu de tant de sacrifices courait risque de végéter faute d'ouvriers. C'est pourquoi il conçut le projet d'appeler à son secours

(1) Gen., XIII, 14.

la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée récemment fondée par l'illustre Monseigneur de Mazenod, et de confier à ces missionnaires l'évangélisation de l'Ouest.

En 1845, l'objet de ses désirs était réalisé, et le Rév. Père Aubert, accompagné du Frère Taché, débarquait à Saint-Boniface.

Le vieil évêque courbé sous le fardeau des infirmités plus encore que sous celui des ans put alors entonner son "Nune dimittis"; l'avenir de ses missions était assuré.

Combien il nous est doux, à nous humble successeur du premier évêque de Saint-Boniface, de reconnaître hautement le mérite de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée dans le développement donné à l'oeuvre de Mgr Provencher! Si ce grand évêque fut vraiment le fondateur de notre église, on peut affirmer sans crainte, et il faut le proclamer en toute justice, que les Oblats ont partagé de la façon la plus glorieuse les honneurs de cette fondation. Sans eux qui peut dire ce que serait devenu une oeuvre si laborieuse, et qui avait coûté au premier évêque de Saint-Boniface tant de sacrifices.

Les Oblats ont été dans toute la force du terme les missionnaires de l'Ouest, et les églises florissantes nées sous leurs pas, organisées par leurs soins, fécondées par leur héroïsme ne sauraient le reconnaître trop hautement.

La devise de leur Congrégation est celle du Divin Maître: "Evangelizare pauperibus misit me". Par quelle merveilleuse application elle s'est ici réalisée! Quoi de plus pauvre à tous les points de vue que ces immenses régions de l'Ouest canadien! Il fallait des apôtres au coeur de feu pour porter le flambeau de la foi dans les glaces des grands lacs du Nord-Ouest, et jusqu'au pôle nord. Aucune mission au monde ne fut jamais plus pénible et n'exigea dans l'âme des missionnaires une abnégation plus grande, un amour de Dieu plus vif, et une charité plus héroïque.

En ce jour solennel du centenaire de l'Eglise de St-Boniface nous sentons qu'un grave devoir de reconnaissance nous incombe et nous prions les membres dévoués de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée de vouloir bien agréer, de la part de celui qui a hérité d'une si grande partie de leurs travaux, l'expression sincère de sa profonde gratitude. La Providence, dans sa haute et impénétrable sagesse, a permis que fut modifié et limité d'une façon sensible notre champ d'action. Mais notre reconnaissance ne saurait subir les mêmes limites; et du siège que nous occupons, des voix s'élèvent auxquelles nous joignons la nôtre pour redire publiquement et solennellement aux fils incomparables de Mgr de Mazenod les remerciements des milliers de catholiques qui jouissent aujourd'hui du fruit de leurs sueurs et de leurs sacrifices. Ces remerciements, pour ce qui nous concerne, nous ne saurions mieux les exprimer qu'en empruntant les paroles de nos Saint Livres :

"Si jamais je t'oublie, Jérusalem, que ma droite oublie de se mouvoir!

“Que ma langue s'attache à mon palais si je cesse de penser à toi.” (1)

Puisse Dieu leur conserver toujours l'esprit apostolique qui fit leur force et qui restera leur gloire.

Pour donner une expression plus solennelle à notre reconnaissance en cet anniversaire glorieux, il serait juste et raisonnable, Nos Très Chers Frères, d'organiser une célébration digne des circonstances. Dieu lui-même ne nous invite-t-il pas à célébrer d'une manière solennelle les grands événements religieux. “Vous conserverez le souvenir de ce jour, “et vous le célébrerez par une fête en l'honneur de Jéhovah”. (2)

Combien il nous eût été doux de convier à une grande fête nos frères de la Province-Mère, puisque c'est d'elle, nous l'avons dit, que sont venus les premiers missionnaires. Avec quelle joie nous offririons à Nos Vénétables Frères, les évêques de l'Ouest, l'hommage de cette fête qui serait vraiment la leur comme la nôtre!

Nous avons hésité longtemps avant de nous résoudre à la privation d'une solennité attendue à tant de titres. Le centenaire de l'Eglise de Saint-Boniface et celui du collège de cette ville établi en germe dans la demeure de Mgr Provencher, la première année de son arrivée à la Rivière-Rouge, constituent des événements très dignes en soi d'être splendidement commémorés. D'autre part, les circonstances où le monde a été plongé par la guerre sont tellement empreintes de tristesse et de deuil que, de l'avis presque général, une grande et belle fête serait actuellement impossible. Ces circonstances ne nous permettraient pas, en commémorant le centenaire de notre collège, de venir en aide selon nos désirs à une oeuvre si vitale.

Elles ne permettraient pas à tant d'amis si désireux de mettre leurs actes à la hauteur de leur reconnaissance, de donner la pleine mesure de leur générosité et de leur affection. Il a donc été décidé que cette partie du programme des réjouissances serait remise à plus tard. Mais en même temps, tous sont d'avis que le centième anniversaire de l'arrivée du fondateur de l'Eglise de l'Ouest ne peut être passé sous silence, et qu'une modeste fête religieuse s'impose. Nous le pensions nous-même, malgré les événements de plus en plus douloureux qui nous invitent aux larmes plutôt qu'à la joie.

Cette humble fête du centenaire, que nous ne saurions nous abstenir de célébrer, devrait selon l'ordre des dates avoir lieu le seize juillet prochain. Nous la fixons au vingt-cinq du même mois, et la ferons ainsi coïncider avec l'anniversaire de notre consécration épiscopale, que l'Eglise nous demande d'honorer d'une messe pontificale.

Il y aura de plus vingt-cinq ans cette année même, au mois de septembre, que l'archevêque actuel de Saint-Boniface recevait le sacerdoce des mains de l'un des premiers missionnaires de l'Ouest canadien, le véné-

(1) Ps. CXXXVI, 5, 6.

(2) Exode, XII, 14.

nable Mgr Lafèche. Les circonstances, qui se prêtent si peu aux réjouissances, nous portent à anticiper cette fête et à l'englober dans les manifestations du vingt-cinq juillet prochain.

A nos prêtres et aux fidèles confiés à notre sollicitude pastorale nous demandons l'aumône d'une prière pour nous aider à remercier Dieu des grands bienfaits reçus de sa miséricorde pendant ce quart de siècle, pour nous aider aussi à obtenir le pardon de nos infidélités et le secours de ses lumières et de sa grâce pendant les quelques années qui nous restent à passer sur cette terre. C'est la seule offrande que personnellement nous désirons recevoir d'eux, et, au besoin, nous leur enjoignons de n'en faire aucune autre, de quelque nature qu'elle puisse être.

Malgré l'état de faiblesse où de nombreuses divisions ont réduit l'Eglise de Saint-Boniface, cette église demeure cependant avec une organisation remarquable. Les grands évêques qui nous ont précédé sur ce siège étaient non seulement des apôtres au large cœur, mais des hommes d'intelligence supérieure et d'une activité peu commune. Ils ont fondé toutes les oeuvres qui font la gloire d'un diocèse et qui seront la force du diocèse de Saint-Boniface, nous osons l'espérer, même en l'état diminué où nous sommes réduits.

#### Oeuvres de développement paroissial

Oui, de nouveaux foyers de vie religieuse ont surgi dans nos immenses plaines, grâce au zèle de nos prédécesseurs, et grâce en même temps à l'abnégation admirable d'un clergé qui a mis en pratique la parole du grand apôtre:

"Si nous avons les aliments et de quoi nous couvrir, nous devons "être satisfaits." (1)

Dieu sait combien de fois le pain quotidien a manqué aux intrépides missionnaires de la première heure, et au prix de quels efforts héroïques ceux qui sont venus après eux ont pu se le procurer. Leur vêtement était aussi très modeste, j'allais dire un scandale pour les délicats de ce monde. Mais l'oeuvre de Dieu s'est faite et la paroisse catholique qui est notre force s'est multipliée.

#### Oeuvres de prière et de contemplation

Les évêques de Saint-Boniface dans leur foi si éclairée se rendaient parfaitement compte de toute la vérité des paroles du Divin Maître: "Sans moi vous ne pouvez rien faire." (2)

Ils appelèrent donc auprès d'eux comme des forces auxiliaires efficaces les ordres qui savent unir la prière à une vie de mortification, et qui par ce double moyen, attirent sur les peuples les bénédictions les plus abondantes.

(1) I Tim., VI, 8.

(2) St-Jean, XV, 5.

### Oeuvres de formation intellectuelle et religieuse

L'abbé Provencher, dès son arrivée sur les bords de la Rivière-Rouge, s'était fait maître d'école. Devenu évêque, il ne crut pas déchoir en cumulant cette fonction d'importance majeure avec ses fonctions épiscopales. Ses successeurs s'inspirèrent de cette conduite et déployèrent, eux aussi, le plus grand zèle pour donner aux populations de ce pays les bienfaits d'une éducation vraiment chrétienne.

Ai-je besoin de rappeler les difficultés spéciales qui se dressèrent sur leur route, et les luttes gigantesques qu'ils eurent à soutenir pour défendre l'âme de leurs enfants contre les dangers de l'école neutre? Hélas, ce chapitre de l'histoire manitobaine sur lequel flottent de si cruels souvenirs, n'est pas clos. Nous souffrons d'une injustice qui n'a pas été réparée, qui dure depuis près de trente ans, et qui est en opposition avec l'esprit d'équité de Lord Selkirk et de beaucoup de protestants éminents.

L'effigie du noble Lord qu'on va graver sur le frontispice du nouveau palais législatif, en voie d'érection, sera une protestation constante contre les lois passées par les maîtres du jour, en opposition avec les sentiments qui poussèrent le fondateur de cette colonie à appeler le missionnaire sur les bords de la Rivière-Rouge. Il est de notre devoir, en cette circonstance solennelle, de protester contre cet état de choses aggravé par des mesures vexatoires encore récentes. C'est là une plaie toujours saignante et douloureuse. Dieu aidant, nous ne faiblirons pas; nous entretenons toujours l'espoir qu'il se trouvera des hommes assez clairvoyants et assez soucieux de notre avenir national pour comprendre que sans éducation morale et religieuse, un peuple court à sa ruine. Nous ne cessons, avec calme et dignité, de revendiquer nos droits dans le double domaine de l'école et de la langue. Nous nous efforcerons de rester fidèles à la pensée de nos prédécesseurs.

Les évêques de Saint-Boniface, l'illustre Mgr Langevin surtout, appelèrent dans le diocèse, pour les aider dans leur travail éducateur, de nombreuses communautés religieuses.

Dieu seul sait le bien que ces communautés ont fait. Le collège de Saint-Boniface, sous la direction des Pères Jésuites, donne l'instruction secondaire et classique dans les deux langues française et anglaise, tandis que les autres instituteurs religieux en plus grand nombre s'occupent de l'instruction et de la moralisation de l'enfance.

### Oeuvres de charité et de bienfaisance

Je n'ai pas besoin d'insister sur ce côté très consolant de notre situation diocésaine. Notre hôpital, nos oeuvres de vieillards et d'orphelins font l'admiration de tous ceux qui visitent ce jeune pays.

Notre souhait en cet anniversaire béni, c'est de conserver dans son intégrité l'héritage si glorieux que nos prédécesseurs nous ont légué. C'est une grâce que nous sollicitons tout particulièrement de sa miséri-

corde et que nous demanderons ensemble le vingt-cinq juillet prochain, en faisant monter vers le ciel l'hymne de la reconnaissance.

Daigne le Dieu de bonté, en qui nous avons mis toute notre confiance, faire croître et fleurir pendant ce second siècle d'existence où nous entrons ce que nos missionnaires et nos prédécesseurs évêques ont planté avec tant de courage et arrosé de tant de sueurs, quand ce n'était pas de leur sang!

Daigne le Sacré-Coeur de Jésus, à qui nous vous avons demandé à l'occasion de ces fêtes de consacrer vos personnes et vos familles, établir plus fermement que jamais son règne bienfaisant sur tout l'Ouest canadien, et, en particulier, sur ce diocèse où la vie catholique a jeté les premières racines et où Notre-Seigneur s'est acquis des titres innombrables à notre fidélité et à notre amour.

A ces causes et le Saint Nom de Dieu invoqué, nous réglons ce qui suit:

1.—Dans toutes les églises où se fait l'office paroissial, et dans toutes les chapelles de communautés religieuses, on voudra bien se préparer à la fête du vingt-cinq juillet, par un Triduum Solennel. Nous autorisons le salut du Saint-Sacrement à cet effet.

2.—Dans toutes les églises paroissiales on chantera le Te Deum d'actions de grâces à l'issue de la Grand'Messe, le dimanche qui précède le vingt-cinq juillet.

Dans la cathédrale, ce chant sera renvoyé à la fin de la Messe pontificale qui sera célébrée le jour même de la fête.

Sera la présente lettre pastorale lue et publiée au prône de toutes les églises ou chapelles paroissiales et autres où l'on fait l'office public, ainsi qu'en chapitre dans les communautés religieuses le premier dimanche après sa réception.

Donné à Saint-Boniface, sous Notre Seing, le Sceau de l'Archidiocèse et le Contre Seing du Chancelier, ce quinzième jour de juin 1918.

† ARTHUR,

Archevêque de St-Boniface.

Par Monseigneur,

J. H. PRUD'HOMME, ptre,

Chancelier.



## NOUVEAU DELEGUE APOSTOLIQUE

Un cablogramme récent de Rome a annoncé à S. E. le cardinal Bégin que S. G. Mgr Pietro di Maria, évêque de Catanzaro, en Calabre, a été nommé délégué apostolique au Canada, en remplacement de S. E. Mgr P.-F. Stagni, O. S. M.

Né à Molitano, diocèse de Marsico-Nuovo, le 3 août 1865, Mgr Pietro di Maria fut ordonné prêtre le 23 mai 1891, devint minutante à la Propagande en 1893, puis vice-recteur du collège de la Propagande et, en 1901, recteur du collège Bohême; il fut nommé camérier secret le 15 décembre 1904. Elu évêque de Catanzaro le 6 décembre 1906, il fut sacré le 30 du même mois par S. E. le cardinal Merry del Val, au collège Bohême, à Rome. Le Saint-Siège vient de lui conférer le titre d'archevêque titulaire d'Iconium.

Respectueuse bienvenue à celui qui vient au nom du Pape!

## ORDINATION DU R. P. PAUL PIOGET, O. M. I.

Le 29 juin S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., vicaire apostolique du Keewatin, a ordonné prêtre au Pas le missionnaire destiné à aider le R. P. Turquetil dans sa pénible mission d'évangélisation des Esquimaux de Chesterfield Inlet. Originaire du diocèse du Mans, le nouveau prêtre, à la fin de ses études théologiques, avait embrassé l'humble carrière de frère convers et travaillait depuis une dizaine d'années dans les missions sauvages de l'Ouest. Ses supérieurs l'ont choisi pour en faire le compagnon d'apostolat du R. P. Turquetil et l'ont appelé au sacerdoce. Cette ordination est la première qui ait eu lieu dans la ville du Pas.

## LA FORMULE DE LA CONSECRATION DES FAMILLES AU SACRE COEUR

Nous avons publié dans *Les Cloches* du 15 mai la formule de la consécration des familles au Sacré Cœur composée par Pie X. La Sacrée Congrégation de la Pénitencerie a déclaré le 1er mars dernier que l'emploi de cette formule est nécessaire pour gagner les indulgences attachées à la pieuse pratique. Comme l'a écrit S. E. le cardinal Bégin dans une circulaire à son clergé, en date du 11 mai, "pour la cérémonie de l'intronisation du Sacré Cœur dans la famille, on n'est pas libre de choisir n'importe quelle formule, fût-elle prise même dans un manuel autorisé. Pour le gain des indulgences, l'emploi de la formule composée par Pie X est obligatoire."

Nous croyons rendre service à nos confrères, qui se préparent à consacrer les familles de leur paroisse au Sacré Cœur, en leur indiquant

qu'ils peuvent se procurer cette formule de Pie X au Secrétariat des Oeuvres de P. A. S. C., 101, rue Sainte-Anne, Québec.

Les indulgences à gagner à l'occasion de cette consécration des familles au Sacré Coeur, telles qu'accordées par Pie X au Chili, le 24 juillet 1913, et étendues à l'univers entier par Benoît XV, le 27 avril 1915, sont les suivantes :

1. Une indulgence de sept ans et de sept quarantaines pour tous les membres de la famille, qui assistent à la cérémonie de la consécration au moins avec un coeur contrit et avec dévotion.
2. Une indulgence plénière, si les mêmes fidèles se sont de plus confessés et ont communie le jour de la consécration et s'ils visitent quelque église ou oratoire public et y prient aux intentions du Souverain Pontife.
3. Trois cents jours chaque année si le jour anniversaire de la consécration, ils la renouvellent dans leur maison devant l'image du Sacré Coeur.

## LE BOUTON-DRAPEAU AUX ARMES DU SACRE COEUR

Enfin nous le possédons, lisons-nous dans le *Messenger Canadien* (1075), rue Rachel, Montréal).

On sait que les catholiques de France, de Belgique, l'Italie et d'ailleurs ont fait préparer des fanions et des insignes où l'emblème national se mêle au Sacré Coeur. Près d'un million de soldats français portent le fanion du Sacré Coeur.

De toutes parts on demandait pour nos soldats des fanions ou des insignes analogues.

Le *Messenger Canadien* est désormais en mesure de répondre aux demandes. Un joli bouton en celluloïd où, sur champ d'aur et croix blanche, se détache le Coeur de Jésus entouré de la feuille d'érable, est en vente à nos bureaux. Ce bouton est beaucoup plus durable qu'un fanion en étoffe. Prix \$20.00 le mille, \$3.00 le cent, 50 sous la douzaine, 5 sous l'unité, port en sus.

Qu'on se hâte de le donner comme protection à nos soldats, qu'on le porte ostensiblement pour rendre au Sacré Coeur un hommage aussi public et aussi national que possible.

Le port de cet artistique bouton est un hommage à la royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur les Canadiens français.

Qu'il ait donc la plus large diffusion. Que les parents en couvrent la poitrine de leurs chers soldats surtout et de leurs enfants.

— S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., revenant de la province de Québec, a passé la journée du 13 juin à Saint-Boniface.

## DING ! DANG ! DONG !

— S. G. Mgr l'Archevêque a chanté dans la cathédrale le 18 juin le service anniversaire annuel de son regretté prédécesseur, Mgr Langevin. De nombreux prêtres, de nombreux représentants des communautés d'hommes et de femmes et un grand nombre de fidèles y assistaient.

— Le 23 juin, solennité anticipée de saint Jean-Baptiste, patron des Canadiens français, S. G. Mgr l'Archevêque a chanté la messe pontificalement dans la cathédrale. Les officiers de la société Saint-Jean-Baptiste occupaient des places d'honneur près de la balustrade. A l'issue de la messe M. le Dr Lachance, président, lut une adresse à Monseigneur, qui y répondit. "Le Manitoba" et "La Liberté" ont publié le texte de cette réponse, faisant allusion aux graves événements actuels.

— Le même jour, il y eut messe solennelle à Saint-Charles, célébrée en présence de S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, et sermon de circonstance par Mgr Cherrier, P. A., V. G. et curé de l'Immaculée-Conception.

— L'annuaire du collège de Saint-Boniface contient les noms de 384 élèves inscrits au cours de l'année scolaire terminée. De ce nombre, 30 étaient séminaristes, 41 junioristes et 35 ruthènes.

— La première retraite ecclésiastique du diocèse de Winnipeg a eu lieu à Saint-Charles du 24 au 29 juin. Elle a été prêchée par le R. P. Henri Lacoste, O. M. I., curé de la paroisse Saint-Antoine à Edmonton.

— La vice-province des Rédemptoristes de langue anglaise du Canada vient d'être élevée au rang de province. Plusieurs changements ont été faits à cette occasion. Le R. P. D. McDougall, curé de Saint-Alphonse, est devenu curé de Yorkton et a été remplacé par le R. P. McCandlish. Le R. P. G. Daly, curé de la cathédrale de Régina, est allé à St-Jean, N.-B., et est remplacé par le R. P. S. Connelly.

— Cinq Soeurs Adoratrices du Précieux Sang du monastère de Sherbrooke sont arrivées à Saint-Boniface le 26 juin. A l'occasion de leur départ, S. G. Mgr LaRocque, évêque de Sherbrooke, a célébré une messe solennelle à leur monastère et leur a fait présent d'un riche calice en or. Le 27, S. G. Mgr l'Archevêque a dit la messe au nouveau monastère.

— Les 24 et 25 juin, l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba a tenu un important congrès au collège de Saint-Boniface. Nous en reparlerons.

### R. I. P.

— Le T. R. P. Louis Gallais, supérieur général des Fils de Marie Immaculée, (Missionnaires de Chavagne), décédé en France. Ce distingué religieux était venu visiter ses fils de l'Ouest canadien en 1913.

— M. Pamphile Le May, poète canadien-français, décédé à Saint-Jean des Chaillons, à l'âge de 82 ans.